

Le général Paulin Colonna d'Istria

(1905-1982)

Sébastien HORNER

*Garde
Service historique de la Défense
Département de la symbolique de la Défense*



Paulin Colonna d'Istria est né le 27 juillet 1905 à Petreto-Bicchisano (Corse), dans une famille de militaires. Il s'engage comme soldat pour cinq ans au 23^e régiment de tirailleurs algériens en 1923 et y est promu caporal puis sergent ; son unité participe à l'occupation de la Rhénanie puis est engagée dans la guerre du Rif (Maroc). En 1926 il est affecté au 3^e régiment de tirailleurs algériens et y sert comme sergent-fourrier jusqu'à son admission l'année suivante comme élève officier d'active à l'école militaire de l'infanterie et des chars de combat de Saint-Maixent. Nommé sous-lieutenant en 1928, il est d'abord affecté au 7^e RTA puis entre en gendarmerie comme lieutenant en 1930. À l'issue de sa formation à l'école de gendarmerie de Versailles, il sert comme chef de peloton de garde républicaine mobile à Bernay et Evreux ; il est blessé à deux occasions au maintien de l'ordre et en service commandé. Il est également félicité par le commandement à plusieurs reprises pour son action énergique en matière d'instruction militaire et sportive des réservistes. Promu capitaine en 1936, il est affecté à l'état-major de l'inspection du 4^e arrondissement de gendarmerie en Afrique du nord, où il se trouve au moment de la défaite en juin 1940 malgré ses demandes réitérées pour servir au front.

Paulin Colonna d'Istria est l'adjoint au général commandant la gendarmerie en Afrique du nord au début de l'année 1943. À la demande du général Giraud, il est mis à disposition de la Sécurité militaire et nommé chef d'une mission de renseignement en Corse en lien avec les Britanniques. Il y débarque clandestinement en avril 1943 après une traversée à bord d'un sous-marin. Il est chargé de réorganiser la Résistance locale et il prend la décision de s'appuyer sur le mouvement communiste « Front National », le seul encore actif après une répression italienne très sévère. Depuis son PC caché dans le maquis près de Calvi, il parvient

sous son pseudonyme de « Cesari » à unifier et coordonner la Résistance locale, à en augmenter considérablement ses effectifs (qui passent de 2000 à 12000 en quelques mois) et met enfin en place un approvisionnement fiable en armes et matériels par des parachutages et livraisons maritimes alliés. Il prend d'énormes risques personnels et déploie un courage de tous les instants : il est activement recherché par les autorités d'occupation et il est blessé au cours d'une liaison en sous-marin vers l'Afrique du nord. Il parvient à concilier la triple obéissance giraudiste, gaulliste et communiste : s'élevant au-dessus des partis et des clans, il catalyse toutes les forces vers le but assigné, la libération de la Corse.

Le 9 septembre 1943, l'insurrection patriotique est déclenchée, profitant de la confusion régnant au sein du commandement des troupes de l'Axe, consécutive à l'armistice italien. Le débarquement d'unités de la France Libre s'échelonne à partir du 13, dans « une île aux trois quarts libérée » (citation parue dans le JO du 2 septembre 1945). La Wehrmacht doit évacuer la Corse après trois semaines de durs combats menés par les résistants, le corps expéditionnaire français appuyé par l'aviation et la flotte alliées, et les troupes italiennes qui viennent de changer de camp.

La mission du chef d'escadron Colonna d'Istria ne s'arrête pas à la libération de l'île : en lien avec l'autorité préfectorale, il œuvre alors au retour au calme et à la légalité républicaine en épargnant à la Corse le désordre d'une épuration spontanée et en mettant en place le désarmement des maquisards.

Sorti épuisé et gravement malade de cette éprouvante période de clandestinité, il regagne l'Afrique du nord. Il est envoyé en France après le débarquement du 6 juin 1944 avec le détachement n° 1 de gendarmerie et participe à la réorganisation de la direction de la gendarmerie ainsi qu'à sa réinstal-

lation à Paris en septembre. Il est alors promu lieutenant-colonel (grade également homologué pour les FFI) et devient sous-directeur de la gendarmerie au sein de la direction des personnels de l'armée de Terre. Il est particulièrement chargé d'exécuter, en s'appuyant sur ses nombreux contacts dans la Résistance, l'épuration administrative des éléments compromis sous l'Occupation et la réintégration dans l'institution des gendarmes écartés par Vichy.

Par décret du 16 août 1944 il est élevé au rang de compagnon de la Libération pour le motif suivant : « Animé d'une foi patriotique ardente et d'une haine farouche de l'envahisseur, s'est dressé contre la défaite dès juin 1940. Dans des circonstances toujours difficiles, souvent périlleuses, a joué un rôle de tout premier plan dans l'organisation de la résistance en Corse, a été un des principaux artisans de la libération de l'île. »

Il reçoit par ailleurs la croix de chevalier de la Légion d'Honneur en octobre 1943 puis d'officier en août 1945. Il est notamment décoré de la croix de guerre 1939-1945 avec palme et du Distinguished Service Order britannique.

Après la guerre, il est adjoint du commandant de la 19^e légion de gendarmerie à Alger puis il devient colonel et chef de corps de la 10^e légion de la garde républicaine de 1946 à 1951. Placé en détachement et élu député d'Alger pour le Rassemblement pour la France en juin 1951, il démissionne de son mandat en fin d'année et réintègre l'institution pour prendre le commandement de la gendarmerie de la 8^e région militaire à Lyon. Maintenu en activité de service bien que proposé pour une pension d'invalidité (blessures en service suite à des chutes en montagne), il est nommé général de brigade en 1956 et commande la gendarmerie des Forces Françaises en Allemagne. Atteint par la limite d'âge et reconnu grand mutilé par la commission de réforme, il est placé dans la 2^e section et élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'Honneur en juillet 1963.

Le général de brigade Paulin Colonna d'Istria meurt le 4 juin 1982 à l'hôpital d'instruction des

Armées de Toulon. Il est inhumé au cimetière Saint-Pierre à Marseille.

La gendarmerie nationale rend hommage à cette grande figure historique par le choix de baptiser la 116^e promotion de l'EOGN « général Colonna d'Istria » en 2010.

L'insigne de promotion est homologué par le département de la symbolique de la Défense du service historique de la Défense (SHD/DSD) sous le numéro GN 0377.

Voici sa description héraldique :

« Insigne monobloc, à la carte de Corse, parti du ruban de la Légion d'honneur chargé d'une plaque de grand-officier et d'un taconnet de sable, et du ruban de l'ordre de la Libération à la champagne de sable, chargé d'une croix de Lorraine du même et à dextre de l'inscription d'or 'GAL COLONNA D'ISTRIA' ; en pal sur le tout un sabre d'argent garni d'or accompagné à senestre d'une demi-grenade ancienne du second et en pointe de deux étoiles du premier mises en barre. »

La carrière exceptionnelle du parrain est ici symboliquement rappelée par la présence des deux étoiles de général de brigade et surtout celle des rubans des deux plus prestigieuses décorations françaises : l'ordre national de la Légion d'honneur (avec plaque de grand-officier) et l'ordre de la Libération (Colonna d'Istria étant un des trois officiers de gendarmerie l'ayant reçu). L'insigne de promotion est constitué d'un plateau ayant la forme de la Corse, qui évoque ici à la fois ses origines familiales et le théâtre de son action décisive, à la fois politique et militaire, au sein de la Résistance, ainsi que son rôle dans les combats pour la libération de l'île. Enfin le statut d'officier de gendarmerie est illustré par le sabre, le taconnet et la grenade (ici dorée et du modèle en vigueur sous la III^e république).



Sources consultées

Dossier Personnel Officier Général 14 Yd 1107 – archives du SHD/DAT

Notices biographiques sur le site internet ordredelaliberation.fr et l'ouvrage collectif du SHD *Gendarmes résistants* p. 133

Claude CAZALS : *La gendarmerie française sous l'Occupation* pp. 261-267